al-Zīdī Tawfīq
Jadaliyyat al-muṣṭalaḥ wa l-naẓariyya l-naqdiyya

Carthage 2000, Tunis, 1998,
15,5 × 23,5 cm, 596 p.

Cette thèse a été préparée sous la direction de M. Hamadi Sammoud [(1)]. Elle se situe dans deux contextes. Le premier, général, est celui des thèses d'État nombreuses et remarquables soutenues par des chercheurs tunisiens et publiées ces deux dernières années : al-Munsif ʿAchour (*Ẓāhirat al-ism fī l-tafkīr al-naḥwī),* Muḥammad al-Nāṣir al-ʿAǧimī (*al-Naqd al-ʿarabī li-l-ḥadīṯ wa-madāris al-naqd al-ġarbiyya*), al-Munṣif ibn ʿAbd al-Ǧalīl (*al-Firqa l-hāmišiyya fī l-Islām)*, al-Hādī al-Ǧatlāwī (*Qaḍāyā al-luġa fī kutub al-tafsīr)*, ʿIzz Al-Dīn Maǧdūb (*al-Minwāl al-naḥwī al-ʿarabī*), Mabrūk al-Mannā'ī (*al-Šiʿr wa l-māl*), Muḥammad al-Qāḍī (*al-Ḫabar fī l-adab al-ʿarabī*). Le deuxième contexte est celui de l'itinéraire personnel de l'auteur qui est émaillé des ouvrages suivants : *Āṯār al-lisāniyyāt fī l-naqd al-ʿarabī l-ḥadīṯ* (1984), *Mafhūm al-adabiyya fī l-turāṯ al-naqdī* (1985), *Ta'sīs al-ḫiṭāb al-naqdī* (1991), *ʿAmūd al-šiʿr* (1994), *Fī ʿulûm al-naqd al-adabī* (1997).

Le propos de l'auteur est clairement exprimé dans l'introduction (p. 7-40). En lisant le patrimoine critique arabe, il part à la recherche de l'homme. Sa lecture historique distingue la fondation jusqu'au XIe siècle, le dépérissement et la révision. Sa lecture stratégique constate que l'Occident est une greffe, un questionnement (quelle est la spécificité arabe ?), une invitation à la minutie et à la soumission au réel, une production. À partir de la terminologie, il cherche le noyau, la clé du discours critique et de la vision esthétique arabe dont le point de départ et d'arrivée est l'homme. Avant de se lancer dans cette entreprise, il passe en revue les efforts des contemporains pour étudier la terminologie critique classique. Pour ce faire, ceux-ci utilisent, de Henri Morier, la théorie générale de la terminologie (*iṣṭilāḥiyya)* et de la terminographie (*muṣṭalaḥiyya)*. Mais sur le plan théorique, ils n'ont pas de vision d'ensemble, leurs références terminologiques sont absentes et ils n'ont pas étudié le milieu. Sur le plan pratique, leur chronologie est défaillante, ils n'ont pas vu le rapport entre les termes et n'ont pas établi de lien entre le vocabulaire et la théorie critique. D'où le choix de l'auteur. Il commence par étudier les travaux méthodologiques en terminologie générale (Eugen Wüster en 1931, Mseddi et Hamzaoui en 1989) et en lexicographie (Louis Massignon en 1954 et Jean Dubois en 1962). Il utilise une méthode notionnelle : l'unité terminologique est composée d'un constituant informatif signifiant une notion. Il fixe ainsi sa matière terminologique théorique dans le patrimoine critique (le vocabulaire pose des questions de fonds et de stockage). Il fixe aussi la notion, grâce à la vision esthétique arabe (rôle du créateur, de la compétition et du critique dans la fonction poétique du texte) et grâce à l'organisation sémantique arabe (archivisation, choix d'un appareil terminologique opératoire, construction d'une théorie). Cette théorie est que le vocabulaire n'est pas seulement un instrument opératoire, mais un instrument de pensée. On ne peut comprendre la critique classique qu'à travers son vocabulaire. Toute la thèse sera un va-et-vient entre les deux.

La 1re partie (p. 43-162) étudie le discours de l'impact (*waqʿ*) et la différentiation terminologique. La progression va de l'inimitable (Coran) au littéraire décrit à partir du lyrique. La réaction à cet impact se fait selon trois niveaux chronologiques. D'abord le métaphorique : réseau de notions représentant un jugement critique et se résumant en un nouveau discours à la recherche de signes expressifs. L'image dominante oscille entre le vêtement et l'or. Les images secondaires s'organisent selon la vision cosmique des Arabes. De la vision à composante naturelle et culturelle, on passe à la définition de la valeur. Ensuite l'onomastique : les noms des poètes (le chameau étalon *faḥl*) avec les sens de force du mâle et de fertilisation, le premier cheval à la course, la qualité naturelle du poète (*nābiġa*) ou les noms de la poésie au niveau du vers ou du poème (*yatīma, muʿallaqa*). Enfin le vocabulaire impressionniste qui tend à la spécificité, avec les notions de continuité *(istirsāl)* de force et de capacité (*iqtidār).* Il apparaît, au terme de cet exposé, que l'effort d'harmonisation tend vers une solution.

La 2e partie (p. 165-287) analyse le discours de compétition *(siǧāl)* et de fonctionnalisation terminologique. La source de ce discours est la mémoire collective. Son lieu est le marché (*'Ukāẓ)*, la place (*biṭāḥ)* de la Mekke ou le salon du roi et des notables. Il comporte des rites et un jugement. Il est devenu un comportement littéraire visible dans le vocabulaire de la jactance et du pastiche. On peut le diviser en discours d'invective *(ṭaʿn)* et de contestation (*iḥtiǧāǧ)*.

Le discours de l'invective se résume en une querelle des anciens et des modernes. Il cherche la déviance dans la tradition collective. Il comporte trois niveaux : la ridiculisation *(tandīr)* à travers la phrase-clé, la dénonciation (*tašnīʿ)* du plagiat qui permet de fixer le fonds poétique, d'établir un projet d'extraction, de désigner les successeurs et de découvrir l'accaparement (*istīlā')* (avec les notions d'affectations et de disparité dont on trouve les tableaux précis p. 205-207), l'élimination (*isqāṭ)* au niveau du texte (le poète est libre dans son effort pour atteindre son objectif (*ġāya)*, mais il ne doit pas le dépasser, *ifrāṭ)* et au niveau de la vision : qu'est-ce qui est poétique ? Ce discours est une autojustification. Il montre la nécessité de créer un discours valable sur la poésie classique, mais il empêche aussi de théoriser la poésie « moderne ». Le vocabulaire, lié aux

(1) Voir la présentation de son ouvrage *Fī naẓariyyat al-adab* dans le *Bulletin critique* no 10 (1993), p. 12-14.

BCAI 16 (2000) al-Zīdī Tawfīq : Jadaliyyat al-muṣṭalaḥ wa l-naẓariyya l-naqdiyya, recensé par Jean Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

fonctions de la problématique et non à ses notions, en est prisonnier.

Le discours de la contestation doit tenir compte de la critique. La réaction peut se produire selon le concept traditionnel de *taǧrīḥ* : prétention et imitation servile, médiatrice : excuse, ou arbitrale : censure *(manʿ)*. Mais elle est en régression. On finit par accepter, justifier et légitimer les dépassements. Cela permet de définir les étapes de la découverte (*iḫtirāʿ)*, ainsi que la conformité (*ittifāq* et *ištirāk)*. Advient ainsi un changement conditionnel dans la vision littéraire par tri du vocabulaire et des prises de position, du refus à l'enracinement, en passant par la précaution.

La 3e partie (p. 291-531) en arrive à la mise au point et à l'abstraction terminologique. La valeur passe par le stade commercial, puis littéraire (échange du poème contre la réception du lecteur) et enfin inimitable. Pour trouver le meilleur et le comparer aux autres, des images clés (or, lumière) permettent de distinguer équilibre et désordre (*inḫirām),* et démasquer le contrefait. La critique évolue alors du niveau de la globalité à celui de la spécificité (métrique, rime, paradigme, aberration, sens, qualité).

Mais le critique ne peut réaliser son projet que par la définition. Dans ce domaine, les efforts de la collectivité ne doivent pas être négligés, ne fût-ce que pour la transmission du patrimoine critique concernant le discours éloquent. Les anonymes poursuivent l'effort de terminologie concernant la dérivation (*tawallud, ištiqāq* et *tafrīʿ)* et la synonymie. L'auteur de la thèse en propose une quinzaine d'exemples.

Les efforts collectifs ont été cristallisés par quelques individus. Ibn al-Mu'tazz, calife d'un jour décédé en 908, est conscient de sa méthode, basée sur l'usage dans un corpus précis, pour définir le style embelli (*badīʿ)*. Les composantes du phénomène (métonymie, allitération, antithèse, etc.) permettent de distinguer les moyens (transition et suggestion) de l'embellissement (*maḥāsin)* du style. Ainsi, le théoricien, se concentrant sur le texte, parvient à faire partager le plaisir qui est latent dans toute nouveauté. Qudāma, néo-converti mort vers 940, franchit un pas supplémentaire en s'efforçant de comprendre le style embelli à travers l'exhaustivité des composantes (contenu, forme, mètre et rime), pour aboutir à un début de théorisation terminologique. L'auteur de la thèse montre ici la portée d'une quinzaine de définitions. Enfin, ʿAbd al-Qāhir al-Ǧurǧānī, décédé en 1078, insiste sur le *naẓm* (construction) des éléments linguistiques. Son projet scientifique ouvert va à l'encontre de la pensée dominante, révise les concepts des anciens et souhaite mettre un terme à la recherche critique arabe. Les schèmes syntaxiques seraient régis par des règles qui constituent la grammaire du langage. À partir du mystère du caractère inimitable du Coran, selon les desseins de la sagesse divine, il réalise les virtualités du patrimoine en se basant sur le texte, définissant les critères de sa valeur au moyen d'une clé qui est la terminologie.

La brève 4e partie (p. 535-567) fait plutôt figure de conclusion synthétique et trace l'évolution nécessaire entre l'étude de la terminologie critique et l'écriture de la théorie critique. En effet, la critique arabe contemporaine, malgré la distance du temps et l'abondance des instruments opératoires, n'a pas donné forme à la théorie critique des anciens. Elle s'est contentée de présenter et de classer. Or sans cette théorie, on ne peut comprendre en profondeur la littérature arabe classique et la critique. En outre, on ne peut enseigner correctement cette littérature. L'auteur pense que cette théorie, basée sur ce qu'il appelle le système d'interpénétration (*niẓām al-tanāfuḍ),* repose sur trois pôles : l'espace (son organisation culturelle et sociale, spontanée, ordonnée ou fermée, correspond à celle de la pensée), l'homme (lié à la notion de pouvoir et d'oppression) et le texte (la dépendance et son antidote dans l'impact du littéraire).

La lecture de ce livre dense est difficile. Il faut être au fait du vocabulaire arabe actuel des sciences humaines. La consultation du dictionnaire est inutile. En outre, son prix de revient (1/10 du Smig tunisien) le réservera à un petit nombre. Mais le lecteur aura la satisfaction de voir comment une méthode précise et basée sur une analyse attentive des textes est féconde en littérature. Et je terminerai par où j'ai commencé, en élargissant le contexte intellectuel de cette recherche minutieuse et rigoureuse. En effet, les professeurs d'université dont j'ai parlé au début de cette recension font partie d'une élite, issue elle-même d'une autre, répartie sur trois générations, et parmi lesquels on pourrait citer, à simple titre d'exemple et sans prétendre être exhaustif, Mohammed Talbi, Hicham Jaït, Mohammed Charfi, Abdelouahab Bouhdiba, Yadh Ben Achour, Hmida Naifar, Abdelmajid Charfi, Fathi Triki, Abou Yarub Marzouki. Ils baignent tous dans un climat qu'ils ont façonné autant qu'ils ont été façonnés par lui. Ne pas en tenir compte nuirait à une bonne compréhension de cet ouvrage.

Jean Fontaine
IBLA - Tunis

BCAI 16 (2000) al-Zīdī Tawfīq : Jadaliyyat al-muṣṭalaḥ wa l-naẓariyya l-naqdiyya, recensé par Jean Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net